

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

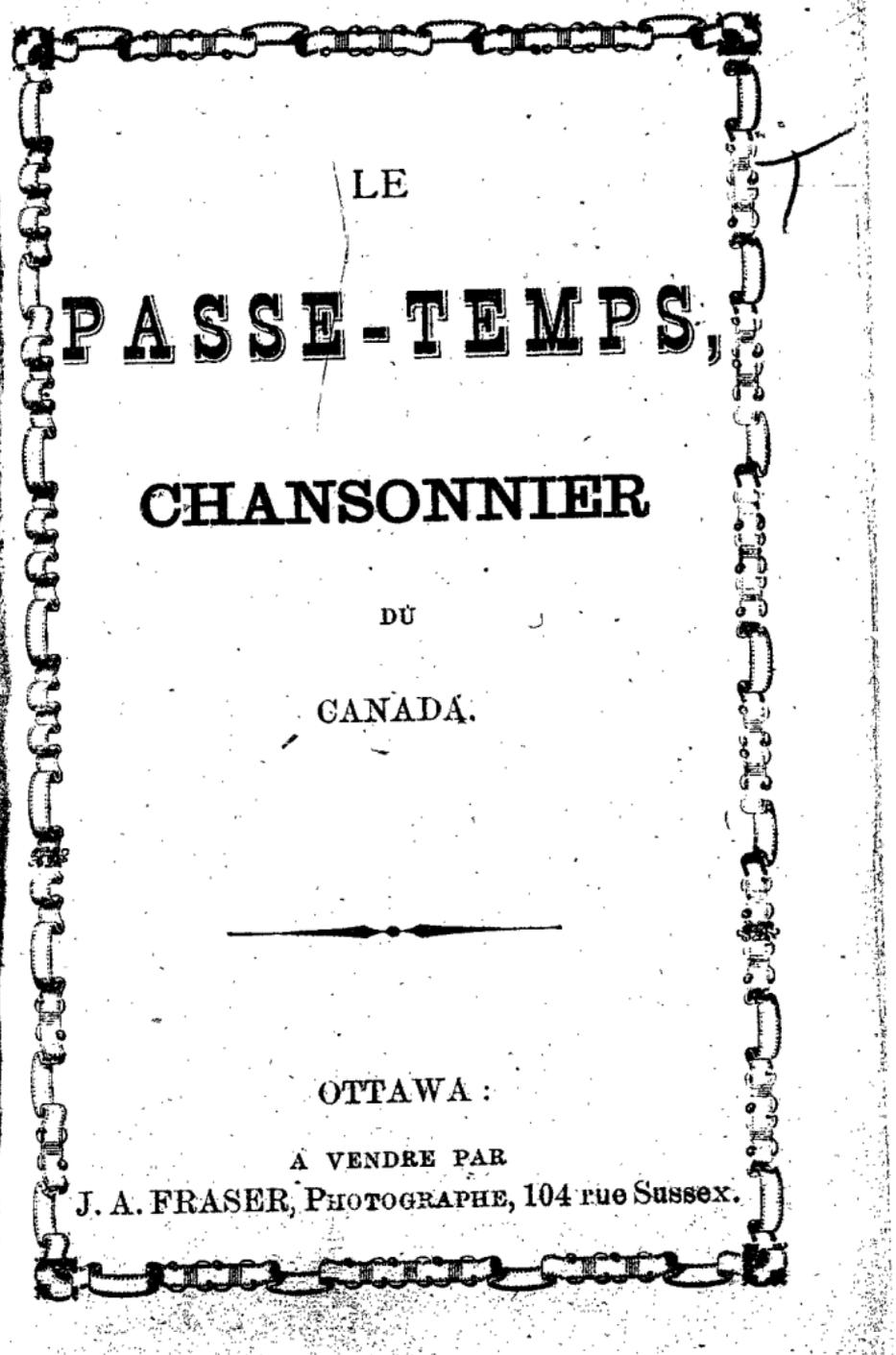
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distortion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/<br>Commentaires supplémentaires:  |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			<input checked="" type="checkbox"/>								

1947



LE  
**PASSE-TEMPS,**  
**CHANSONNIER**

DU  
CANADA.

---

OTTAWA :

A VENDRE PAR  
J. A. FRASER, PHOTOGRAPHE, 104 rue Sussex.

PASSPORT - 1952

CHAMPAGNE

1952

1952

1952

1952

EMERSON  
CSTDTMRY

LE  
**CHANSONNIER**

**Passe-Temps.**

**LES AMANTS DELAISSES.**

Que t'ai-je donc fait pour mériter ta haine,  
Moi qui croyais être chérie de toi;  
Ton souvenir me consume de peine,  
Et toi tu ne penses plus à moi.

Tu sais bien  
Ce que tu m'as juré sur ta foi.  
Si tu ne m'aimes plus,  
Au moins dis-moi pourquoi.

Pourquoi me causes-tu tant de larmes,  
Moi qui chantais l'agrément de nos jours,  
Aurais-tu promis ton cœur et tes charmes,  
A quelque seigneuresse d'alentour?  
Sois sincère à l'amie qui te chérit,  
Rappelle-lui toute la vérité,  
Sache que tu me rappelles la vie  
Si tu me prouves ta fidélité.  
Tu sais bien, etc.

Combien de fois tu passes à ma fenêtre,  
Sans daigner regarder de mon côté,  
Tu te réjouissais peut-être  
De me voir là, seule abandonnée.  
Tu ne sais pas que ton âme rebelle  
Me fasse bientôt mourir de langueur.  
Retourne donc ici vers moi cruel,  
Viens m'exprimer l'amitié de ton cœur.  
Tu sais bien, etc.

## LE DRAPEAU DE CARILLON.

O Carillon, je te revois encore !  
 Non plus hélas ! comme en ces jours bénis,  
 Où dans tes murs la trompette sonore  
 Pour te sauver nous avait réunis.  
 Je viens à toi quand mon âme succombe  
 Et sent déjà son courage faiblir.  
 Oui, près de toi, venant chercher ma tombe,  
 Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Mes compagnons, d'une vaine espérance,  
 Berçant encor leurs cœurs toujours Français,  
 Les yeux tournés du côté de la France,  
 Diront souvent : reviendront-ils jamais !  
 O l'illusion consolera leur vie,  
 Moi, sans espoir, quand mes jours vont finir,  
 Et sans attendre une parole amie,  
 Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Cet étendard qu'au grand jour des batailles,  
 Noble Montcalm, tu plaças dans ma main,  
 Cet étendard qu'aux portes de Versailles,  
 Naguère, hélas ! je déployais en vain,  
 Je le remets aux champs où de ta gloire,  
 Vivra toujours l'immortel souvenir,  
 Et dans ma tombe emportant ta mémoire  
 Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Qu'ils sont heureux ceux qui, dans la mêlée  
 Près de Lévis moururent en soldats !  
 En expirant leur âme consolée,  
 Voyait la gloire adoucir leur trépas,  
 Vous qui dormez dans votre froide bière,  
 Vous que j'implore à mon dernier soupir,  
 Réveillez-vous. Apportant ma bannière,  
 Sur vos tombeaux, je viens ici mourir.

OCTAVE CREMAZIE.

## TU ME DIRAS POURQUOI JE PLEURE.

Tu ~~me~~ demande pourquoi je pleure,  
 Quand je n'ai rien pour m'attrister ;  
 Pourquoi je suis sombre à toute heure  
 Et pourquoi je suis sans gaieté ;  
 Ma vie est couverte d'un voile  
 Qui intercepte le bonheur ;  
 La nuit est pour moi sans étoiles,  
 Et le soleil est sans chaleur.

A vingt ans, dans la vie commune,  
 On a déjà beaucoup souffert,  
 Soit que l'amour ou l'infortune  
 A notre foyer vint s'asseoir.  
 A cet âge où tout doit sourire  
 Il y en a qui n'ont plus de pleurs ;  
 Et dont l'âme ne peut suffire  
 A l'abondance des douleurs.

Toute coupe me fut amère,  
 Jamais l'amour ma sourit,  
 L'indifférence fut ma mère,  
 Et j'ai eu pour père l'oubli.  
 Jamais une âme douce et tendre  
 N'a pu comprendre mon cœur,  
 Et jamais je n'ai vu répandre  
 Une larme sur mes douleurs.

Toi à qui j'ai confié ma peine,  
 Ton noble cœur a tous compris ;  
 J'attends que tu me dises, je t'aime,  
 Pour la première fois de ma vie,  
 Dis-moi, puis je espérer encore  
 Qu'un ané séchera mes pleurs,  
 Ton regard est pour moi si fort,  
 Que j'espère encore au bonheur.

## J'ETAIS HEUREUX.

J'étais heureux par ta douce présence,  
 Esprit du ciel, mon seul bien, mon bonheur;  
 Quand tu partais je déplorais l'absence  
 Qui détruisait les charmes de mon cœur.  
 Puis en pleurant je priais Dieu qu'il garde  
 Le souvenir d'un ange tant aimé,  
 Si tu savais, dans ma pauvre mansarde,  
 Combien de fois, hélas ! ai-je pleuré. } bis.

*la*  
 Lorsque j'entend les pas de tes pieds d'ange,  
 Poétiser l'escalier ténébreux,  
 En rapprochant tes célestes phalanges,  
 Mon cœur éteint retrouve tous ses feux.  
 En t'embrassant lorsque ma main se hasarde  
 Là, sur ton cœur d'amour, de volupté,  
 Un palais d'or ne vaut pas la mansarde. } bis.  
 Ou tant de fois, en priant, j'ai pleuré.

*c'est*  
 Aime-moi bien, ton amour me fait vivre;  
 Telle que l'abeille au calice des fleurs;  
 Tes doux baisers, ton souffle qui m'enivre,  
 La cesse la vie, je cesse mes douleurs,  
 Puisse dans tes yeux j'interroge et regarde,  
 Cherchant toujours si je suis bien aimé.  
 Quand je suis seul dans ma pauvre mansarde;  
 Je doute encore, hélas ! j'ai tant pleuré.

*Viend*  
 Si le destin, qu'on ne peut connaître,  
 Veut séparer deux cœurs faits pour s'unir,  
 La croix de bois t'indiquera peut-être  
 Celui qui meurt avec ton souvenir.  
 Je monterai là-haut où Dieu te garde,  
 Vierge d'amour, bel ange révére,  
 Tu voleras bien loin de ma mansarde. } bis.  
 Ou tant de fois, en priant, j'ai pleuré.

## VIERGE DE FRANCE.

Ne pleure plus, vierge de Franco,  
 Sur ton pays tant regretté,  
 Ouvre ton cœur à l'espérance,  
 Car je te rends la liberté.

Que Dieu te guide et te protège ;  
 Va-t-en bien loin, bien loin de moi,  
 Ta vue me rendrait sacrilège  
 Et j'oublierais mon Dieu pour toi.  
 Ce Dieu que tu blasphèmes  
 M'ordonne d'être humaine,  
 Mais quand tu sera loin, (*bis.*)  
 Pense à moi si tu m'aimes.

Sous le beau ciel qui t'a vu naître,  
 Vas dire au Dieu de ton pays  
 Que j'aurais pu parler en maître,  
 Mais qu'en esclave j'obéis.  
 Mais tu l'as dit, tout nous sépare,  
 Car c'est écrit, il faut partir.  
 Ah ! ma raison déjà s'égare,  
 Pour moi la tombe va s'ouvrir.

A ses adieux suprêmes  
 Mon cœur faiblit, hélas !  
 Ne m'abandonne pas, (*bis.*)  
 Par pitié si tu m'aimes.

Oh ! reste encore belle chrétienne,  
 Vois ton esclave à tes genoux,  
 Laisse ma main presser la tienne,  
 Ton Dieu n'en sera pas jaloux.  
 Mais sur mon front tombe une larme,  
 Et cette larme elle est de toi,  
 Oh ! c'en est fait, ce dernier charme,  
 En triomphant, change ma foi ;  
 Le plus doux des baptêmes,  
 Par toi me fait chrétien,  
 Que ton Dieu sois le mien, (*bis.*)  
 Tes pleurs l'ont dit : tu m'aimes.

## D'OU VIENS-TU, BEAU NUAGE.

Quel oiseau te dépasse,  
 Vapeur, que rien ne lasse ?  
 Quand tu fuis dans l'espace,  
 Mon front devient rêveur.  
 Si l'aurore se lève  
 Je cherche dans mon rêve,  
 Le village et la grève  
 Ou m'attend le bonheur.  
 D'ou viens-tu, beau nuage,  
 Emporté par le vent ;  
 Viens-tu de cette plage  
 Que je pleure souvent ? } *bis.*

As-tu vu ma campagne,  
 As-tu vu la montagne,  
 Notre ciel de Bretagne,  
 Notre ciel étoilé ?  
 As-tu vu le calvaire,  
 Ou, chaque soir, ma mère  
 Va dire une prière  
 Pour le pauvre exilé ?  
 D'ou viens-tu, beau nuage,  
 Emporté par le vent, etc.

Là-bas, près de l'église,  
 Dis-moi si ma Louise,  
 Dont la main m'est promise,  
 Me garde encore sa foi ?  
 Oui, Louise est fidèle,  
 Là-bas sa voix m'appelle.  
 Comme j'attends loin d'elle,  
 Elle attend loin de moi !  
 Par pitié, beau nuage,  
 Sur les ailes du vent,  
 Porte-moi sur la plage  
 Que je pleure souvent ! } *bis.*

Il  
E  
O  
A  
U  
Tr  
Je  
Al

Il  
N  
Qu  
En  
Le  
Lo  
Po  
Ma

Sar  
Il r  
Ah  
Ah  
S'i  
Un  
Il e  
Oui

## IL NE REVIENDRA PAS.

Il m'adorait, il m'appellait son ange,  
 Et pauvre enfant je ne rêvais qu'à lui.....  
 O jours d'ivresse, ô honneur sans mélange!  
 Ah! pour jamais nos doux rêves ont fui.....  
 Un jour, hélas! l'orgueil, ce roi du monde,  
 Troubla mes sens et me parla tout bas;  
 Je l'oubliai, l'injure fut profonde;  
 Ah! j'ai brisé son cœur, il ne reviendra pas.

Il était noble, et jamais plus belle âme  
 N'avait brûlé de cœur plus généreux;  
 Que je l'aimais, quand son œil plein de flamme  
 En m'enivrant se mirait dans mes yeux!  
 Longtemps, je fus sa seule idolâtrie;  
 Longtemps il fut mon seul bien ici-bas.....  
 Pour son pardon je donnerais ma vie;  
 Mais j'ai brisé son cœur, il ne reviendra pas.

Sans ce pardon, il faudra que je meure,  
 Il m'a maudite en son cœur outragé;  
 Ah! saura-t-il au moins que je pleure?  
 Ah! saura-t-il au moins qu'il m'a vengé?  
 S'il pouvait voir ma douleur insensée,  
 Un jour peut-être il me tendrait ses bras:  
 Il est si bon!..... Mais il m'a repoussé.....  
 Oui, j'ai brisé son cœur, il ne reviendra pas!

## AU BAL CE SOIR.

Au bal, ce soir, qu'elle était belle,]  
 Chacun l'admirait tour à tour,  
 Et tous les yeux fixés vers elle  
 La contemplaient avec amour.  
 C'est un bonheur pour moi d'entendre  
 Dire son nom de tout côté,  
 Vanter son air modeste et tendre,  
 Son éloquence et sa beauté.  
 Et pour parure, une humble fleur } *bis.*  
 Repose seule sur son cœur.

Le cœur ému, triste et timide,  
 Je m'approchai pour lui parler,  
 Je vis pâlir son front candide,  
 Et je sentis sa main trembler.  
 Était-ce erreur ou bien folie ?  
 Je crus surprendre, ô doux instants.  
 Sa lèvre pure et si jolie,  
 Pressant sa fleur en m'écoutant  
 Tout en pressant sa noble fleur } *bis.*  
 Son doux regard pressait mon cœur.

Rempli de crainte et de tristesse  
 Déjà le bal allait finir,  
 J'implorais d'elle un mot d'ivresse,  
 Un mot d'espoir, un souvenir,  
 Quand tout à coup sa voix charmante  
 M'abandonna son frais lilas,  
 Puis elle me dit toute tremblante  
 Un jour ne m'oubliez-vous pas ?  
 Oui, pour toujours sa noble fleur } *bis.*  
 Reposera là sur mon cœur.

## BRUTUS.

Partout quel bruit et quel chant d'allégresse !  
 Réjouis-toi, pauvre peuple romain ;  
 Courbe ton front sous le poids qui t'opprime,  
 Libre aujourd'hui, sois esclave demain.  
 Peuple insensé, pendant que l'on t'enchaîne,  
 Fais à César un triomphe bien beau ;  
 Immole-lui la liberté romaine,  
 La liberté qui descend au tombeau. (bis.)

Vive César ! puissant foudre de guerre.  
 Mort à César qui veut être empereur ;  
 Enfant de Rome il outrage sa mère,  
 Mais je suis là, malheur à lui ! malheur !  
 Car moi, Brutus, j'aiguise dans ma haine,  
 Pour le tyran un triomphe bien beau ;  
 Je viens sauver la liberté romaine,  
 La liberté qui descend au tombeau. (bis.)

Vers le sénat le voilà qui s'avance,  
 Mais je le jure, il n'en reviendra pas.  
 Prends garde à toi, sur tes pas je m'élançe,  
 Monte bien haut tu descendras plus bas ;  
 Car moi, Brutus, je ne crains pas de chaîne,  
 Le jour qui brille est mon jour le plus beau ;  
 Je veux sauver la liberté romaine,  
 La liberté qui descend au tombeau. (bis.)

## LE PARJURE.

Il est marié le parjure,  
 Dans un billet court et glacial ;  
 Joignant l'ironie a l'injure,  
 Il m'invite a figurer au bal ;  
 Eh ! bien j'irai a cette fête,  
 Que l'on s'empresse a me parer ;  
 J'irai saluer sa conquête,  
 Oh ! mon Dieu si j'allais pleurer. } *bis.*

Déjà la voiture m'emporte,  
 Un tremblement me saisit ;  
 Bientôt l'on arrive a la porte,  
 Oh ! mon dieu, mon dieu c'est ici.  
 Quel est ce bruit, cette foule éclatante,  
 Déjà le bal est commence ;  
 Entrons la figure riante,  
 Oh ! mon Dieu si j'allais pleurer.

Je l'aperçois là-bas il danse,  
 Ses yeux expriment le bonheur ;  
 C'est bien lui vers moi il s'avance,  
 A ses yeux cachons lui ma douleur ;  
 Quelle est cette beauté fatale,  
 Il vient me la faire admirer ;  
 Allons saluer ma rivale,  
 Oh ! mon Dieu si j'allais pleurer.

Pour moi danser serait folie,  
 J'ai grand'peine a me soutenir,  
 Il m'a dit que j'étais jolte,  
 Qu'un bouquet m'irait a ravir ;  
 Oh ! le perfide il me méprise,  
 Je sens ma raison s'égarer ;  
 Fuyons, car mon âme se brise,  
 Loin des heureux allons pleurer.

## CHANT NATIONAL CANADIEN.

PAR F. R. ANGERS.

Noble patron, dont on chôme la fête,  
 Vois tes enfants devant toi réunis;  
 Sous ton drapeau qui flotte sur leur tête,  
 Que par ta main leurs destins soient bénis,  
 Comme un signal auquel il se rallie,  
 Le Canadien, l'adoptant pour patron,  
 Parmi les peuples prend un nom,  
 Au ciel un saint qui pour lui veille et prie. } bis.

Par toi conduits au Canada sauvage,  
 Quelques Français d'abord l'ont cultivé;  
 Nous tenons d'eux ce brillant héritage,  
 Par eux conquis, et par nous conservé  
 En rappelant leur mémoire chérie,  
 Le Canadien retrouvant son patron,  
 Parmi les peuples prend un nom,  
 Au ciel un saint qui pour lui veille et prie.

Aux jours d'épreuve, où passe toute race,  
 Dans nos esprits tu conserves l'espoir,  
 Et, quand de morts la justice fut lasse,  
 Pour tout calmer, tu guides le pouvoir;  
 En retrouvant sa première énergie,  
 Le canadien rend grâce à son patron,  
 Et pour toujours il prend un nom,  
 Au ciel un saint qui pour lui veille et prie.

## BONHEUR DE SE REVOIR.

Bonheur de se revoir, après les jours d'absence  
 Qui de tant de plaisir réalise l'espoir ;  
 Plus je souffre, plus je bénis ta jouissance,  
 Bonheur de se revoir, bonheur de se revoir.  
 Ah ! } bis  
 Qu'il est doux de se revoir.

Le voilà, c'est bien lui, la voilà c'est elle !  
 Quel regard, quel accent, quel magique pouvoir  
 Tu rends l'amant plus tendre et l'amante plus belle  
 Bonheur de se revoir, bonheur de se revoir.  
 Ah ! ah ! ah ! etc.

On se redit des mots qui charment l'absence,  
 Sur le même gazon on vient encor s'asseoir ;  
 Tu rends la paix à l'âme, au cœur sa confiance,  
 Bonheur de se revoir, bonheur de se revoir.  
 Ah ! ah ! ah ! etc.

## UN VIEUX BARON.

Un vieux baron disait à Marguerite,  
 Vient avec moi jolie brune au yeux bleux ;  
 Elle me répond cette pauvre petite,  
 Ah ! je ne peut céder à vos aveux.  
 Non, non, je ne veux pas,  
 Car j'ai promis au petit Lucas,  
 Non, non, je ne veux pas,  
 Les vieux ne me vont pas.

Quoi vous craigné d'être trahi ma chère,  
 Ne craigné rien je ne suis point trompeur,  
 Je vous promet mes amitié sincère,  
 Oh ! croyez moi je ne suis point trompeur.  
 Non, non, je ne veut pas, etc.

Quoi vous aimé cette verte prairie,  
 Vous préféré ce chaume à ce château,  
 C'est bijou d'or ne vous font point d'envie,  
 Pour mon palais, laissez donc ce troupeau.  
 Non, non, je ne veut pas, etc.

CHRÉTIENNE AUX GRANDS YEUX BLEUS.

Chrétienne aux grands yeux bleus,  
 Dont mon âme est éprise,  
 Il faut donc te quitter ;  
 Bientôt je dois partir,  
 En te disant adieu ;  
 Mon pauvre cœur se brise.  
 Dans les premiers combats,  
 Oui, je voudrais mourir.

!REFRAIN!

Pourquoi faut-il que la loi me défende  
 De m'attacher a toi, pour qui j'ai tout quitté,  
 Je dois partir, Allah me le commande,  
 Pour conquérir et gloire et liberté.

Enfant, j'aurais voulu  
 Te consacrer ma vie,  
 Vivre de ton amour,  
 Mourir a tes genoux.  
 J'aurais quitté pour toi  
 Mon frère, ma patrie,  
 Cahol mon noir coursier,  
 Dont l'ennemi est jaloux.

Pourquoi faut-il que la loi me défende, etc.

Je vois ton doux regard  
 Se voiler d'une larme,  
 Tu souffres comme moi ;  
 D'un adieu sans espoir,  
 Enfant, cache-le moi,  
 Car céder a tes charmes,  
 Ce serait parjurer  
 Et trahir mon devoir.

Pourquoi faut-il que loi me défende, etc.

## DE T'ADORER SANS JALOUSIE.

AIR : *Quand tout rendait à l'espérance.*

De t'adorer sans jalousie,  
 Mon cœur ne peut te l'assurer,  
 Mais de t'aimer toute ma vie,  
 A tes pieds je viens te le jurer.  
 Semblable au papillon volage,  
 Toutes les fleurs s'entrouveront pour toi,  
 Peu m'importe tous les badinage,  
 Pourvu que tu n'aimes que moi. } *bis.*

Si le temps, chargé d'un nuage,  
 Parfois vient troubler nos amours,  
 Va, ne crains riens, après l'orage,  
 Il va renaître de beaux jours.  
 De t'adorer c'est mon bien suprême,  
 Mon seul bonheur n'existe que par toi,  
 Va, je serai toujours le même,  
 Pourvu que tu n'aimes que moi. } *bis.*

Quand viendra la mort elle-même,  
 Plus tôt m'arracher de tes bras,  
 Parti pour la rivee lointaine,  
 Dis-moi, tu me regretteras,  
 Tu m'entendras dans l'autre vie,  
 Tout doucement je t'appellerai vers moi.  
 Tu reviendras, mon bon ami,  
 Jure que tu n'as aimé que moi. } *bis.*

## VAINES ATTENTES.

Sur ce rivage où l'attendait ma mère,  
 Ami, pourquoi plutôt ne pas revenir ;  
 Seul en ces lieux j'ai fermé sa paupière,  
 Oui, seul, hélas ! j'eus son dernier soupir.  
 A l'horizon lorsqu'apparut ta voile  
 La pauvre mère était bien près des cieux.  
 De l'espérance avait pâli l'étoile  
 Pourtant encore je lisais dans ses yeux.  
 Bons matelots, redoublez de courage,  
 Fendez les flots, soyez vite au rivage  
 Une mère qui va mourir,  
 Attend son fils pour le bénir.

Lorsque, le soir d'une belle journée,  
 La pauvre mère interrogeait les cieux ;  
 Par la douleur son âme était navrée,  
 Oh ! que de pleur j'ai vus baigner ses yeux.  
 Pourtant encore elle avait l'espérance  
 Du malheureux, seul et dernier soutien,  
 Elle disait regardant vers la France,  
 Pour m'embrasser, demain, mon fils revient.  
 Bon matelots, redoublez de courage, etc.

J'ai vu souvent son front braver l'orage,  
 Quand un vaisseau demandant du secours,  
 Elle était là, priant sur le rivage,  
 Croyant te voir, elle exposait ses jours.  
 Quand le canon annonçait la détresse,  
 Quand son silence était signe de mort,  
 Je l'entendrais, dans sa vive tendresse,  
 Je l'entendrais, longtemps redire encore.  
 Bons matelots, redoublez de courage, etc.

## POUR ETRE HEUREUX.

Sur un prela près de la grille,  
 J'ai ramassé charmant trésor,  
 Une éventail de jeune fille,  
 En bel ivoire et garni d'or.  
 La signora qui la reclame  
 A les yeux noir, les dents d'émail,  
 Pour l'obliger je rendrais l'âme,  
 Mais je garde son éventail.

Pour être heureux garçons et filles,  
 Gardez longtemps, gardez toujours,  
 Sous vos manteaux sous vos mantiles,  
 Le doux secret de vos amours.

L'autre matin je rentre à l'église,  
 En pénétrant sous le portail,  
 Je reconnu la belle à sa mine,  
 La jeune fille à l'éventail.  
 Je la suivie dans la chapelle,  
 Je la suivie tremblant d'émoi,  
 Je sais comment elle s'appelle,  
 Mais je garde son uom pour moi.

Pour être heureux garçons et filles, etc.

Elle est partie, mais ces dommage,  
 Pour s'en aller sous d'autre cieux,  
 Son éventail et son image,  
 Plus que jamais charme mes yeux.  
 Elle me dit près de la ville,  
 Elle me dit la signora,  
 Personne de vous gens de vile, *de*  
 Personne de vous ne le saura.

Pour être heureux garçons et filles, etc.

## PERTE D'UN AMI.

AIR : *Connu.*

Autrefois, j'étais votre amie  
 Mais ce bonheur n'a eu qu'un jour.  
 J'ai cru ma puissance affermie ;  
 Je comptais trop sur votre amour.  
 Aujourd'hui près d'une autre belle,  
 Vous oubliez mes tendres vœux ;  
 Vous l'aimez, restez-lui fidèle,  
 Sous vos sourires soyez heureux.

Ne redoutez pas ma colère,  
 Pour mon extrême désespoir ;  
 Si cette belle a su vous plaire,  
 Avec bonheur je veux la voir ;  
 Pour troubler cette douce ivresse,  
 Je porte un cœur trop généreux ;  
 Ma vengeance est dans ma tendresse,  
 Oubliez-moi, soyez heureux.

Quand sous mes tourments je succombe,  
 Le malheur qui m'a pris la main,  
 Sans bruit me conduit vers la tombe,  
 Peut-être irai-je demain.  
 Pour rendre à mon heure dernière,  
 Pour vous, faisant encore des vœux ;  
 Je redirai dans ma prière,  
 Je meurs, je meurs, soyez heureux.

## LA SAVOYARDE.

Tu vas quitter notre montagne,  
 Pour t'en aller bien loin, hélas !  
 Et moi, ta mère et ta compagne,  
 Je ne pourrai guider tes pas.  
 L'enfant que le ciel vous envoie,  
 Vous le gardez, gens de Paris ;  
 Nous, pauvres mères de Savoie,  
 Nous le chassons loin du pays !  
 En lui disant adieu, } *bis.*  
 A la grâce de Dieu ! }  
 Adieu, à la grâce de Dieu ! (*bis.*)

Ici commence ton voyage,  
 Si tu n'allais pas revenir !  
 Ta pauvre mère est sans courage,  
 Pour te quitter, pour te bénir !  
 Travaille bien, fais ta prière,  
 La prière donne du cœur ;  
 Et quelquefois pense à ta mère,  
 Cela te portera bonheur !  
 Va mon enfant, adieu ! } *bis.*  
 A la grâce de Dieu ! }  
 Adieu, à la grâce de Dieu ! (*bis.*)

Elle s'en va, douce exilé,  
 Gagner son pain sous d'autres cieux ;  
 Longtemps, longtemps dans la vallée  
 Sa mère la suivit des yeux.  
 Mais lorsque sa douleur amère  
 N'eut plus sa fille pour témoin,  
 Elle pleura, la pauvre mère,  
 L'enfant qui lui disait de loin :  
 Ma bonne mère, adieu, } *bis.*  
 A la grâce de Dieu ! }  
 Adieu, à la grâce de Dieu ! (*bis.*)

## AMOUR ET PAUVRETE.

## ROMANCE.

AIR: *Que ne suis-je la fougère.*

Seul sur le chemin de la vie,  
 J'errais triste, sans but certain ;  
 Mes jours s'écoulaient sans envie,  
 N'attendant rien du lendemain.  
 Je te vis, adorable Elvire,  
 Ton aspect ranima mon cœur ;  
 J'étais heureux de ton sourire,  
 Et je connaissais le bonheur.

Mais, hélas ! ô douleur amère !  
 O destin fatal et cruel !  
 Le bonheur est une chimère,  
 Et je le crois éternel !  
 C'est en vain qu'à ta main j'aspire,  
 Il faut fuir, m'éloigner de toi ;  
 Je suis pauvre, adieu, chère Elvire,  
 Puisses-tu me garder ta foi !

Je vais, sur la terre étrangère,  
 Chercher, au prix de tout mon sang,  
 Ce que me demande mon père,  
 Un nom, une fortune, un rang ;  
 Si le sort venait à détruire  
 Cet espoir si cher à mes vœux,  
 Pense à moi, chère et tendre Elvire,  
 Et je mourrai moins malheureux.

## PLAINTÉ DU JEUNE SGLDAT.

Que mon sort est funeste !  
 Adieu, mes bons amis !  
 Au régiment je reste,  
 Vous allez au pays.  
 Oui, j'en perdrai la vie,  
 Par la douleur que j'ai :  
 Seul de ma compagnie,  
 Je n'ai pas mon congé.  
 Adieu donc, mes amis, } *bis.*  
 Adieu donc, mon pays.

Ils vont revoir leur mère,  
 Et la mienne, auprès d'eux,  
 Va courir la première,  
 En me cherchant des yeux.  
 Eugénie, toi que j'adore !  
 Seras-tu comme moi,  
 Sais-tu chérir encore  
 Ceux qui sont loin de toi ?  
 Adieu donc, etc.

Canton qui m'a vu n'âtre,  
 Et qui reçus ma foi,  
 Je vais mourir peut-être,  
 Et pour d'autres que toi !  
 Pour calmer ma souffrance,  
 Dites à mes bons amis,  
 Que je meurs pour la France,  
 Mon cœur est au pay.  
 Adieu donc, mes amis, etc.

OU T'EN VAS-TU ?

Dans ton vol joyeux et rapide  
 Où t'en vas-tu, petit oiseau ?  
 Tu vas où l'amour te guide,  
 Près du bosquet, près du hameau ;  
 Tu vas retrouver ta maîtresse,  
 Et la mienne me fuit toujours.  
 Peut-être qu'en te suivant sans cesse,  
 Retrouverais-je aussi mes amours.

Petit ruisseau de la prairie,  
 Où vas-tu porter la fraîcheur ?  
 Tu vas vers des rives fleuries,  
 Et tu murmures de bonheur.  
 ! Tu vas retrouver, etc.

Où t'en vas-tu, brise embaumée,  
 Dans ce bel océan d'azur ?  
 Tu vas dans la blanche nuée  
 Porter un baiser doux et pur.  
 Tu vas retrouver, etc.

Chaque matin brise embaumée  
 Passe avec le petit oiseau,  
 Et vers des rives bien aimées,  
 Plus amoureux que le ruisseau,  
 Ils vont retrouver leurs maîtresses,  
 Et la mienne me fuit toujours ;  
 Infortuné je les suis sans cesse  
 Et ne puis retrouver mes amours.

UN JOUR L'ENVIE M'A PRIS.

Un jour l'envi' ma pris  
 De désertir de France. } *bis.*  
 Dans mon chemin j'ai rencontré  
 Ma charmante beauté ;  
 Je me suis arrêté :  
 C'était pour lui parler.

Je vois venir, là-bas,  
 Ah! cinq ou six gendarmes: } bis.  
 J'ai mis mon habit bas,  
 Mon sabre-z à la main;  
 Je me suis battu la  
 Comme un vaillant soldat.  
 Le premier que je tuai, } bis.  
 Ce fut mon capitaine.  
 Mon capitaine est mort,  
 Et je m'en souvi fort;  
 Il est mort en ce jour  
 Demain sera mon tour.

Ils m'ont pris, ils m'emmènent, } bis.  
 C'est à la citadelle,  
 Mon procès fut jugé  
 Par quatre grenadiers.  
 C'est d'être fusillé  
 Ou bien d'être tranché.  
 —Tirez-moi droit au cœur } bis.  
 Ou bien dans la cervelle.  
 Celui qui m'aimera,  
 Droit au cœur tirera,  
 Pour me faire mourir  
 Sans me faire trop souffrir.

Ils l'ont pris, ils l'emmènent, } bis.  
 C'est à la Place d'Armes,  
 Lui ont bandé les yeux  
 Avec un mouchoir blanc.  
 Je me suis écrié  
 La belle est sans amant!

